

Le manoir aux espions

DANS UN THRILLER TRÈS DOCUMENTÉ, MACHA SÉRY INFILTRE LA *PATRIOTIC SCHOOL* PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE. UNE BABEL SO BRITISH.

On entre là-dedans à moto, un matin de janvier 1941, alors qu'un léger brouillard monte de la Tamise. Le pilote de la pétaradante Rudge est un jeune asthmatique, employé du contre-espionnage. À sa suite, le lecteur pénètre derrière les hauts murs du domaine de Patriotic School, au sud de Londres. L'imposant manoir victorien qui s'y dresse fait office de gare de triage : tout étranger posant le pied au Royaume-Uni y est enfermé et questionné par les enquêteurs du M15 (renseignement intérieur). Soit c'est un homme de bonne foi, soit un espion embusqué au service des nazis.

« *Tout arrivé clandestin, quel qu'il soit, va être examiné, interrogé à fond. Épouillé pou par pou, si j'ose ainsi dire* », avait témoigné Joseph Kessel, dans un projet autobiographique inachevé, que cite, en exergue de son livre, Macha Séry. Ces quelques pages, découvertes par l'auteure en 2014, vont la plonger, confie-t-elle au-



jour d'hui dans « *une curiosité frénétique, multidimensionnelle* » à l'égard de ce lieu-patrimoine londonien. Onze ans durant, elle va passer son temps libre à se documenter. Puis à écrire.

Car Patriotic School n'est pas une invention. Joseph Kessel donc, comme Jean Moulin, Maurice Druon, François Mitter-

rand et Jean-Pierre Melville y ont séjourné. Ce ne sont pas eux, cependant, qui peuplent le récit, mais des anonymes – certains ayant existé, d'autres non. S'appuyant sur ce socle historique qu'elle connaît dans ses moindres détails, Macha Séry s'élançe. Sous sa plume – que reconnaîtront les lecteurs du *Monde*, où l'auteure fut longtemps journaliste – le vieux manoir s'éveille, habité de mille murmures, histoires, visages. On y raconte des blagues. On mange du corned-beef. On entrevoit des tragédies. On croise une perruche baptisée Jeanfoutre. Mais aussi Darlan et de Gaulle. Il y a quelque chose d'éblouissant dans cet exercice d'écriture, où l'érudition la plus riche et la description documentaire la plus détaillée n'entravent jamais l'élan romanesque, nourrissant, au contraire, le suspense.

Dans ce huis clos tour à tour féroce et bonhomme, deux mondes se font face : celui des professionnels du renseignement (officiers interrogateurs, archivistes, analystes, secrétaires...) et celui des suspects. On se prend de tendresse pour le major Wilson, ce bourru longiligne, qui dirige Patriotic School et qu'un chat (qui s'avérera une chatte) finit par adopter. On se languit d'apprendre ce qui va arriver au triste Raymond et au curieux tandem que forment Radan et Goran, l'enfant sauvage et son faux père, tous deux rescapés des camps de la mort. Sans oublier Maurice l'Oranais, Gunnar le Norvégien ou les frères Peteri... Les femmes étant « *totalemt absentes des archives consultables* » du M15, l'auteure les a imaginées, qu'il s'agisse de Miss Davies, la « *méremptoire* », qui seconde le major Wilson, de Mary l'infirmière tourmentée, ou encore de la fabuleuse Charlotte Jane Bennett, dont l'histoire vraie a donné naissance à un génial fantôme... Tout ensemble sérieux et loufoque, ce roman d'espionnage atypique, mériterait d'être traduit au plus vite – on le lui souhaite – dans la langue de ce vieux croulant de James Bond.

Catherine Simon

PASSAGÈRES DE NUIT de Yanick Lahens

Sabine Wespieser, 236 pages, 20 €

Évoquer Haïti, c'est parler d'un oxymore, d'un grand petit pays, de douleur, de couleurs, d'une historique malédiction. Une dévoration par des pirates, des puissances étrangères, coloniales, des atteintes climatiques, une violence endémique, fratricide... Malgré tout cela, l'île a engendré tant de chants, de révoltes, de poètes, d'écrivains... Yanick Lahens y est née en 1953. La romancière, première titulaire de la chaire des Mondes francophones au Collège de France, reçut le prix Femina en 2014 pour *Bain de lune* (Sabine Wespieser). Son écriture oscille entre ancrage local, écriture du dedans et écriture du dehors, désir d'ailleurs. La femme, les femmes y occupent une place centrale.

Passagères de nuit offre une sorte de calzone, d'omelette retournée, de fresque en miroir de deux de ses aïeules et bisaïeules. Régina Jean-Baptiste, sa grand-mère « *Totem puissant partie trop tôt. Sans m'avoir dit...* ». Elizabeth Dubreuil, son arrière-grand-mère, « *arrivée de la Nouvelle-Orléans, nimbée de ses secrets et de ses mystères* ». C'est cette dernière que l'on retrouve dans une Louisiane qui s'apparente à un véritable carnaval métissé avec ses Indiens noirs tout emplumés, ses colons blancs, ses trappeurs, boucaniers. Elle-même, petite-fille d'une esclave Congo extirpée d'Afrique, affranchie en Haïti, énonçant cet ordre : « *Ne jamais plus accepter de se soumettre au désir d'un homme* », fil rouge des générations à venir de ce récit. Retournée à Port-au-Prince, elle y enfantera un futur général, Léonard Corvaseau. Même si on se perd un peu dans cette histoire de famille, la langue de Yanick Lahens saisit par sa puissance, sa créolité, sa luxuriance. La femme noire y danse, flamboie dans une transe matinée de vaudou et de modernité. Régina, née pauvre parmi les pauvres, tiendra tête au jeune général qu'elle épousera. *Passagères de nuit* délivre un magnifique témoignage de sororité solidaire, de libération féminine.

Dominique Aussenac

Patriotic School. Chronique de contre-espionnage en temps de guerre, de Macha Séry, Gallimard, « Série noire », 496 pages, 21 €